

Au Parvis, la photo au-delà du réel selon Israel Ariño

Du crépuscule au fil de l'eau : c'est l'exposition en deux séries du photographe catalan Israel Ariño qu'accueille le Parvis Leclerc jusqu'au 18 juin.

Pas simple d'entrer dans la photographie d'Israel Ariño quand en tant que journaliste, on est si habitué à recevoir un flot d'images et de représentations du tangible. Tout le contraire de ce qui intéresse ce Catalan qui va jusqu'à ne pas utiliser la couleur, tout juste un léger sépia, pour être le moins proche possible du réel : « Le noir et blanc me permet d'être beaucoup plus abstrait. Ce qui m'intéresse, c'est de dépasser le réel, de voir ce qui se cache derrière l'image. Car l'image n'est pas la vérité. Moi, je passe beaucoup de temps à contempler, à marcher, à associer les images... Ma photo laisse une place au spectateur. Tout le monde peut l'interpréter de manière différente ».

Un pas en arrière

Voilà de quoi mieux entrer dans ses deux séries qu'expose le Parvis - « La pesanteur du lieu » et « Au gré du courant » jusqu'au 18 juin. Des photos de petit format parfois floues, parfois trompeuses, expressionnistes, qui



Israel Ariño peaufine chacun de ses tirages argentiques en noir et blanc à la chambre. © JEAN-PHILIPPE GIONNET

manquent de clarté et de définition, à l'envers sans qu'on le remarque, avec un accrochage pas anodin qui invite à les observer en duo ou en trio. Elles obligent au recul.

Ce sont deux exercices et deux esthétiques complètement différents, réalisés en Bretagne et dans la Loire. Le premier très libre « intuitif », précise Israel Ariño, est une déambulation nocturne dans la nature bien étrange d'un centre d'art contemporain - le domaine de Kerguéhenec. L'autre série est « un document visuel inspiré du livre « Les Eaux Étroites » de Julien Gracq », une dérive le long de la rivière l'Èvre où l'écrivain revisite son enfance. Une réécriture en photos toute

littéraire, sur laquelle Israel Ariño pose ses émotions et appelle les nôtres.

« Il faut prendre le temps de les regarder, de faire un pas en arrière », conseille le maître des lieux Marc Bélit pas peu fier d'exposer à Pau la seconde série pour la première fois. « Ces photos sombres peuvent rebuter à première vue, alors qu'elles sont une invitation, une proposition à regarder de plus près, à prendre le temps. Chaque photo est un chef-d'œuvre en soi. Elles nous entraînent dans l'imaginaire. Et sont à rebours de la photo du moment : elles demandent de faire silence, qu'il y ait une écoute ». Et de citer Claudel « l'œil écoute ».

MARIE BERTHOUMIEU ▀